

RAPPORT DE PRESSE

LA MORSURE DE L'ANGE

Présenté à l'Espace GO du 20 au 24 octobre 2015



THÉÂTRE ESPACE GO
4890, BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
BILLETTERIE : 514 845-4890 | ESPACEGO.COM
DU 20 AU 24 OCTOBRE à 19h

LA MORSURE DE L'ANGE
Un texte de DANIEL DANIS déposé sur
des images d'ALAIN LAVALLÉE et JOSÉ BABIN
Collaboration artistique de FABRIZIO MONTECCHI
Avec DENYS LEFEBVRE et ALAIN LAVALLÉE

Une création **THÉÂTRE incliné** En coproduction avec **FESTIVAL MONDRIEN DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES** castellers

EN CODIFFUSION AVEC **PHÉNOMENA**

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts LAVAL photo © Caroline Laberge

THÉÂTRE
incliné
www.theatreincline.ca

SOURCE : OLGA CLAING COMMUNICATIONS
aglo@sympatico.ca | olgaclaing.com

Théâtre_



«La morsure de l'ange» au Théâtre ESPACE GO du 20
au 24 octobre 2015

Règlement de compte entre un fils et son fantôme de père

Publié le 12 octobre 2015 par [Éric Dumais](#)

Crédit photo : Caroline Laberge

Création du Théâtre incliné, en coproduction avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charlesville-Mézières et Casteliers, *La morsure de l'ange* est un spectacle multidisciplinaire où les ombres et les projections vidéo ajoutent à l'expérience visuelle pour créer une poésie aux imageries fortes et évocatrices.



«Janvier 2010. J'ai congelé mon père»

D'après un texte de Daniel Danis et une mise en scène de José Babin et Alain Lavallée, *La morsure de l'ange*, présentée en codiffusion avec le [festival](#) Phénomèna, est une pièce qui invite les spectateurs à constamment gardé leur sens en éveil; et c'est d'ailleurs là que repose la mission du [Théâtre incliné](#): convier le public à assembler lui-même les pièces du *puzzle* pour repartir ensuite avec cette sensation d'avoir vécu une expérience singulière et enrichissante.

«À 8 ans, mon père m'achète des belles bottes westerns en peau de serpent. Sur les planchers, ça faisait du bruit. Je devenais visible. Les géants du cinéparc m'adressaient la parole: T'as don' ben des belles bottes, petit. Comme ton père».

C'est le comédien Denys Lefebvre (jouant ici Pierre Yves) qui tient à bout de bras ce rôle d'un fils qui s'est décidé à régler ses comptes avec le fantôme de son vieux père, qu'il a à la fois aimé et haï de son vivant. Pour ajouter de l'émotivité à ce *road movie* intime et introspectif, c'est la voix de [Safia Nolin](#) qui accompagnera le texte de Daniel Danis, elle qui excelle dans l'interprétation de ballades tristounettes mais chargées émotionnellement.

«Le temps se givre... jusqu'à ce qu'un ange s'écrase sur le lampadaire de l'écran déglingué»

Un acteur, un mannequin et son double, voilà les personnages qui vous attendent du 20 au 24 octobre au [Théâtre ESPACE GO](#). Les 21 et 22 septembre 2015, *La morsure de l'ange* sera également présentée dans le cadre du festival FMTM de Charleville-Mézières, en France. Pour plus d'information ou pour acheter vos billets, visitez le www.espacego.com/la-morsure-de-lange.



Les beaux regards



La morsure de l'ange, texte de Daniel Danis déposé sur des images d'Alain Lavallée et de José Babin, avec la collaboration artistique de Fabrizio Montecchi ; musique de Guido Del Fabbro ; ombres d'Alain Lavallée ; images vidéo de Martin Laroche ; décor de Loïc Lacroix Hoy ; costumes et accessoires de Valérie Gagnon Hamel ; éclairages d'Andréanne Deschênes ; voix hors champ de Paul Dion, Denys Lefebvre et José Babin ; voix chantée de Safia Nolin ; avec Denys Lefebvre et Alain Lavallée.

Une création du Théâtre Incliné en coproduction avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières (France) et Casteliers (Montréal), présentée à Espace GO du 20 au 24 octobre 2015 (en codiffusion avec le festival [Phénomèna](#)).

Il y a quelque chose d'ironique à ce que vous laisse froid un spectacle qu'on se plaît à vendre avec cette phrase au potentiel certes accrocheur : « Janvier 2010, j'ai congelé mon père. », quelques mots qui ne sont pas sans rappeler le titre du premier long métrage de Xavier Dolan. Sans compter que dans *La morsure de l'ange*, Daniel Danis n'a pas manqué, en plus de cryogéniser le géniteur, et fidèle à son habitude, d'également tuer la mère. En effet, Sandrine est décédée au moment de donner naissance à Florient ; celui-ci évoquera notamment la période de bonheur « avant que [s]a mère accouche et meure de [lui] » grâce à des pellicules qui défilent sur un mur, histoire dont il aurait aimé, de son propre aveu, être le réalisateur.

Spectateur de son drame jusque dans son patronyme, Florient Beauregard sera également l'opérateur de la séance du visionnement, répondant à l'ordre que lui lancera son père deux fois plutôt qu'une : « Farme ta gueule, pis pars le film ! » Partir un film comme on partirait un char – puisque Beauregard père fut jadis propriétaire d'un ciné-parc maintenant devenu un charnier d'automobiles ou, pour le dire avec l'auteur, un « HLM d'animaux ».

C'est bel et bien à du Danis qu'on assiste ici, et comme toujours une image en appelle une autre. Ainsi nous fera-t-on visiter le « cimetière des amours enfouies » du protagoniste, ces « animaux de [s]a vie » parmi lesquels se trouve également la paire de bottes en serpent – « comme [s]on père » – que celui-ci lui a offerte lorsqu'il avait huit ans ; « Ça faisait du bruit, je devenais visible », se remémorera-t-il. Les sens se superposent, les actions aussi puisque le garçon qui s'est fait un devoir de ne jamais enlever ses bottes se retrouvera un jour à l'hôpital pour qu'on les lui enlève afin de soulager ses orteils tout recroquevillés et ensanglantés, et pour ce faire son paternel n'hésitera pas à l'attacher au lit... tout comme plus tard Florient attachera le premier parce qu'il a, du jour au lendemain, perdu ses sens. Tout comme, également, le protagoniste a vu le jour au moment où sa mère vivait son

dernier, scène fatale dont il sera éventuellement le témoin puisqu'il aura lui-même un seul enfant, mort-né, « un petit de rien » qui, « dans [s]es mains », a « figé pour l'éternité », au plus un fœtus qui n'aura jamais pu admirer le visage de ses parents.



Le travail d'Alain Lavallée et José Babin (en collaboration avec Fabrizio Montecchi) est fort efficace pour rendre compte du « texte matière » de Danis – tel qu'il l'écrivait dans le programme du spectacle – que les metteurs en scène préfèrent appeler un « scénarimage ». Privilégiant l'image sans négliger la beauté poétique des mots de Danis qui ne sont pas, contrairement à ce que Florient affirme, que « des nuages sans poids », *La morsure de l'ange* est ce « troupeau d'ombres et de lumières » que le jeune homme rêvait pour son père.

Et pourtant un doute demeure. Est-ce parce qu'une partie seulement de la matière textuelle a apparemment été utilisée pour produire le spectacle qu'on ne cesse de se demander quel est le sens à donner au spectacle ? Pendant que la vie ici côtoie continuellement la mort, pendant que la représentation se joue constamment du passé, du présent et du futur, on saisit mal ce qu'il y a au-delà du sentiment ambigu qu'éprouve Florient à l'égard de son père : « Parce que des fois t'étais fin

en maudit », lui dira-t-il, simple tentative d'exprimer sa vénération tout de suite après avoir avoué sa haine ?

Car un matin le père « se lève comme ça, sénile », là mais plus là, ce qu'incarne à merveille le mannequin, plus que machine et moins que personne, masse inanimée que le protagoniste manipulera parfois tel un gamin qui s'amuse à articuler ses figurines, mais qu'il devra aussi littéralement porter sur ses épaules. Le laisser dehors, dans la tempête, jusqu'à ce que le froid mordant fasse son travail et le recouvre d'une pellicule de glace. Le garder intact mais inaccessible.

Tel un souvenir auquel on s'accroche. Cette scène de Noël par exemple où l'on reçoit des pistolets de cowboys et un chapeau d'Indien, scène qu'on rejoue avec un peu d'alcool dans le nez devant un corps devenu sapin illuminé pour l'occasion. Drame rétro morcelé plus nord-américain que québécois – jusqu'à ce que le père prononce quelques rares paroles –, *La morsure de l'ange* est peut-être la métaphore de notre condition, nous qui aimons, figés devant l'écran de notre vie, nous rejouer encore et encore la scène de notre tendre enfance.

En cinéma, on appelle ça un arrêt sur image. Et cela annonce généralement la fin d'un récit.

(crédit photos : Caroline Laberge)

http://quebec.huffingtonpost.ca/sophie-jama/morsure-ange_b_8345804.html
<http://info-culture.biz/2015/10/21/la-morsure-de-lange-ou-comment-replonger-dans-ses-souvenirs-denfance/#.VjD3mCt348J>

Par Sophie Jama | 21 octobre 2015

«La morsure de l'ange», ou comment replonger dans ses souvenirs d'enfance

Sur la scène, les restes d'un vieux *drive-in*, le Ciné Park Beaugard. La banquette arrière extraite d'une grosse voiture américaine, plusieurs enjoliveurs dépareillés, les souvenirs d'une vie à deux dans la froideur du climat et l'absence de la mère. Le spectre d'une espèce de cow-boy qui a élevé seul son fils unique, et qui a tenté de gagner sa vie dans ce cinéma misérable. L'envers du rêve américain.

« N'oublie jamais que t'a tué ta mère en venant au monde » répète le père au fils, dans la vie, et à présent dans la mémoire.



Il est rare de voir traiter sur scène les rapports ambivalents d'un fils à l'égard de son père. Amour inconditionnel symbolisé par des bottes de cow-boys que le fils reçoit pour ses 8 ans et qu'il ne retire plus de ses pieds jusqu'à qu'on soit obligé de les lui découper pour laisser grandir son corps. Haine d'avoir été rendu responsable de la brisure d'un amour idéalisé et de la solitude d'une vie.

Le très beau texte de Daniel Danis (qui a reçu de nombreux prix) n'est pas la part essentielle de cette oeuvre qui prend aux tripes et où chacun peut reconnaître la nostalgie éprouvée à l'égard de son enfance. La mise en scène remarquable associe le texte aux objets, aux ombres et aux lumières, aux petits films 16 mm en noir et blanc, où le héros se revoit enfant et où il recherche des preuves de son bonheur passé, à mille détails magnifiquement pensés qui offrent à l'ensemble une tonalité cinématographique et transforme la scène en une immense lanterne magique.

Plus que du théâtre, c'est une véritable installation artistique qui est proposée grâce au talent de toute une équipe, et qui met en vedette non seulement l'acteur principal, Denys Lefebvre et l'ombre de son compère Alain Lavallée, mais aussi, et peut-être surtout le cinéaste Martin Laroche, le musicien Guido Del Fabbro, les décors de Loic Lacroix Hoy et jusqu'au mannequin conçu par Guy Fortin et dont la présence sur la scène n'est pas moindre.

Du théâtre animé qui fait la part belle à mille accessoires et lumières scéniques pour produire une oeuvre intense et puissante, mais aussi apaisante et nostalgique. Une très belle réussite de la combinaison de multiples effets audio et visuels, et qui rendent un bel hommage au cinématographe comme des images projetées sur l'écran de nos mémoires.



[La morsure de l'ange](#), du 20 au 24 octobre 2015 à

19 h au [Théâtre Espace Go](#)

Une création du Théâtre Incliné, en codiffusion avec le festival Phénoména

Cet article a aussi été publié sur info-culture.biz

http://plus.lapresse.ca/screens/0a6ef9f4-1cc4-441d-ae7a-19a7b4b05ae4%7C_0.html

Par Mario Cloutier | 22 octobre 2015

Bye bye mon cowboy

La morsure de l'ange De Daniel Danis Mise en scène par Alain Lavallée et Josée Babin
Collaboration artistique de Fabrizio Montecchi Avec Denys Lefebvre et Alain Lavallée

À l'Espace Go jusqu'au 24 octobre- 4 étoiles



Remarquable histoire d'amour-haine entre un fils et son père. La morsure de l'ange est un court spectacle très dense et émouvant.

Entre enjoliveurs de roue et écran de ciné-parc défraîchi, le décor de La morsure de l'ange dit, dès le départ, une certaine désolation, dévoile un peu de cette détresse cachée sous les dehors bourrus des hommes.

« Oublie jamais qu'en venant au monde, t'as tué ta mère », voilà le message que lance constamment le père à son fils, personnage principal de la pièce de Daniel Danis.

Un père dominant, qui se prend pour un cowboy et qui en impose par sa présence même s'il n'est, sur scène, qu'une marionnette à taille humaine.

Le garçon le vénère malgré tout. Il est fier de ses bottes de cowboy parce que les autres le remarquent enfin. Il aime ce père qui lui dira un jour : « Viens, mon fils, voir l'univers » en lui parlant d'un ciel étoilé.

Ce veuf malheureux aura tout de même mis de la magie dans la tête de son fils, fantastique Denys Lefebvre. Cette histoire en est remplie.

Un personnage muet à la fausse moustache et habillé en cowboy (Alain Lavallée), de nombreuses projections, théâtre d'ombres – merci au maître italien Fabrizio Montecchi –, musique, manipulation vidéo, tout est mis en œuvre pour recréer la fascination qu'exerce le père sur le fils, la tendresse inconditionnelle de l'enfant envers cet homme mystérieux.

Tombé du ciel, l'ange du titre, lui, viendra plus tard ajouter la touche fantastique à ce récit tout en finesse, porté par la langue alchimique de Daniel Danis qui transforme le givre et l'hiver en cristal lumineux.

Codiffusé par le festival Phénomèna, La morsure de l'ange est un spectacle touchant, concis mais brillant, empreint d'Amérique québécoise, entre tôle et tourne-disque, boules de Noël et chaises pliantes.

Nous sommes les fils de nos pères. Manquants ou manqués, mais héritiers d'un imaginaire débridé, aussi fort et formateur qu'aient pu être les douleurs de l'enfance.

LA MORSURE DE L'ANGE - DU 20 AU 24 OCTOBRE

Être sauvé



Photo prise par © Daniel Danis (photo d'Antoine Conjard)

Au théâtre, comme en art, ce n'est pas dire, mais comment dire. En fait, tout a déjà été dit depuis les Grecs, il ne reste qu'à trouver la musique et les images, en dramaturgie comme à l'écriture d'un roman. Daniel Danis se passionne depuis longtemps pour toutes les formes d'écriture scéniques dont celle avec les marionnettes pour lesquelles il a déjà écrit des spectacles. Récipiendaire de trois Prix du Gouverneur général, pour ses pièces, *Celle-là*, *Le langue-à-langue des chiens de roche*, et *le chant du dire-dire*, il présente à l'Espace go, *La morsure de l'ange*, fruit d'une collaboration avec José Babin et Alain Lavallée du Théâtre incliné, spécialisé dans le théâtre de marionnettes pour adultes.

La morsure de l'ange, c'est avant tout un voyage dans la tête d'un homme d'une quarantaine d'années qui, après avoir été auprès de son père jusqu'à son dernier souffle, décide de le congeler. Ce père, directeur d'un cinéparc aujourd'hui abandonné, était grand amateur de westerns jusqu'à s'habiller en cowboy pour déambuler vêtu de noir sur un cheval blanc entre les voitures du cinéparc. Avec la mort du père, commence le deuil mais aussi le bilan de la relation avec cet homme que le personnage a autant aimé que détesté. Tombe alors un ange du ciel (qui a frappé un lampadaire et s'est brisé une aile) qui, entre le père congelé, le fantôme du père et le quarantenaire, tentera sinon de mettre de l'ordre, du moins de libérer le fils de son passé.

Sur scène, le père, un mannequin de taille humaine, et le fils, un comédien, vivront leurs dernières

aventures. « Le père reproche à son fils entre autres la disparition de sa femme, morte en lui donnant naissance », confie Daniel Danis. « On a tous des choses à régler avec nos parents, des fois cela se passe bien, d'autres fois très mal. Mais on y est tous confronté un jour, surtout lors de la fin de vie de nos parents ». La figure de l'ange est avant tout alors une métaphore salvatrice. L'ange apaise les tensions et aide à y voir plus clair. « C'est un ange bienfaiteur. L'ange que j'ai souhaité a une valeur universelle, celui que l'on retrouve dans presque toutes les religions, dans presque toutes les cultures », précise le dramaturge.

Une fois le texte écrit, Daniel Danis s'est tourné vers ses complices qui se sont emparés de son univers pour que *La morsure d'un ange* devienne un objet scénique. « Bien sûr, certaines parties du texte ont été retirées, puisqu'elles se retrouvent sur scène directement montrées », continue Daniel Danis, « et je ne sais encore si ce texte écrit peut être publiable. D'une part parce que l'on n'écrit pas pour des marionnettes comme pour des comédiens, d'autre part, parce que le texte écrit aujourd'hui est le prétexte sur lequel se fonde bien d'autres choses, comme les images projetées, le mannequin manipulable, qui apportent une autre dimension au texte ».

Coproduit avec le Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, en France, ce sont les festivaliers qui ont découvert les premiers *La morsure de l'ange*. Le spectacle après l'Espace Go, se promènera au cours de l'hiver dans plusieurs villes du Québec.

La morsure de l'ange de Daniel Daniel, Alain Lavallée et José Babin, à l'Espace Go, Du 20 au 24 octobre 2015 à 19 h

www.espacego.com

La morsure de l'ange, un bel amalgame qui manque de mordant

À travers les carcasses de voitures qui envahissent maintenant le ciné-parc de son enfance, Pierre-Yves Beauregard règle ses comptes avec le fantôme de son vieux cowboy de père et tente de se défaire de la présence envahissante de cet homme, mort gelé, un soir de janvier 2010. Incursion dans la tête d'un personnage en quête de repères.



Photo: Espace Go

Alliage d'images et de sons percutants, de poésie, de projections et d'ombres chinoises savantes, *La morsure de l'ange* laisse une belle place au théâtre visuel préconisé par la compagnie Théâtre Incliné – fondée par José Babin en 1991. Au cœur d'un univers visuel et sonore éclaté, l'acteur joue avec la matière pendant que, devant lui, le spectateur assemble tous les morceaux pour reconstituer la pensée, les souvenirs – bons ou mauvais – du fils blessé.

Ainsi, pendant une heure, on assiste à un ballet poétique sur toile de fond western déglinguée entre le fils (Denys Lefebvre, touchant), le père (un mannequin, magnifiquement conçu par Guy Fortin) et son double (Alain Lavallée, en cowboy débarqué d'une autre époque). Tantôt le texte devient matière, tantôt la matière devient texte... et heureusement, la facture est belle.

Toutefois, si on trouve l'amalgame d'images et de sons très réussi, on cherche – et on espère trouver – tout au long du spectacle le « je ne sais quoi » (difficile à cerner) qui nous touchera véritablement. Malheureusement, on n'y arrive pas, car il se dégage du récit une froideur qui empêche de s'attacher ou de s'identifier au personnage principal. L'ombre et la lumière omniprésentes des personnages font impression et enveloppent, mais l'émotion n'est pas au rendez-vous. Dommage. *La morsure de l'ange* vaut quand même le déplacement pour son esthétisme sans faille.

La pièce est présentée au théâtre l'Espace Go, du 20 au 24 octobre.



La morsure de l'ange à l'Espace Go : le pouvoir évocateur des ombres et du givre



« Janvier 2010, j'ai congelé mon père ». La pièce « La morsure de l'ange » s'ouvre avec cette phrase projetée au mur. Un jeune homme est vêtu d'un manteau d'hiver. Un immense capuchon parsemé de Del auréole son visage. Une marionnette (de taille humaine) vêtue d'une salopette et d'un chapeau de cowboy est postée debout au milieu de la scène.

« À travers les carcasses de voitures qui envahissent maintenant le cinéparc de son enfance, Pierre-Yves règle ses comptes avec le fantôme de son vieux cowboy de père qu'il a vénéré et haï en même temps. Le temps se givre... Jusqu'à ce qu'un ange s'écrase sur le lampadaire de l'écran déglingué ».

Jusqu'à ce qu'un ange s'écrase sur le lampadaire de l'écran déglingué ».

Ce texte de Daniel Danis explore les thèmes de l'incapacité à s'ouvrir aux autres et la relation d'amour-haine qu'entretient un fils envers son père défunt. Pourtant, au cœur de cette hargne se multiplient des moments de tendresse où le fils se remémore des moments de son enfance : ses premières bottes *western* en peau de serpent ou encore, les jeux amusants de cowboys et d'indiens. Des vraies images d'antan sont projetées au mur. Les personnages semblent danser avec les ombres. Alors que Pierre-Yves se rappelle un Noël en particulier, il dépose les figurines de chevaux reçues en cadeau sur un tourne-disque. Les ombres dansent telle une réelle boîte à musique où les chevaux tourneraient en ville.

Les projections et les jeux d'ombres confèrent un aspect ludique. Elles sont parfois le double du personnage ou les vestiges d'une mémoire qui se joue de lui, tel un cowboy armé de son pistolet, l'épiant et le provoquant en duel. Le son et la vidéo parviennent à transmettre une sensation texturée et feutrée. On a l'impression de sentir la neige, la brise glaciale et le frimas qui recouvre l'écran derrière lequel apparaît le reflet de Pierre-Yves. D'ailleurs, le froid sert à illustrer ce moment qui se cristallise, ces souvenirs qui émergent, et d'immortaliser la figure du père.

« La morsure de l'ange » est une œuvre chargée de sens, de sensibilité à la fois poétique, ludique et enivrante. Enfin, un petit clin d'œil à Safia Nolin qui participe au projet prêtant sa voix si douce et chargée d'émotions.

Pressez-vous, ça se termine le 24 octobre à l'Espace Go.

La Morsure de l'ange

Texte : Daniel Danis

Images : Alain Lavallée et de José Babin

Avec Denys Lefebvre et Alain Lavallée

Une création du Théâtre Incliné, en codiffusion avec Phénomèna et l'ESPACE GO Du 20 au 24 octobre 2015 à 19 h.

Pour plus de détails, c'est [ici](#).



Critique

<http://www.montheatre.qc.ca/archives/04-espacego/2016/ange.html>

Par Geneviève Germain | 22 octobre 2015

Un avertissement placé bien en évidence à l'entrée de la salle annonce au public qu'il sera exposé, entre autres, à de la fumée de cigarillo et à un cowboy en bobette. Cette annonce a de quoi intriguer et semble pointer vers un contenu inusité. Même si un cowboy se présente effectivement sur scène, le contenu est bien loin du western et s'attarde plutôt aux souvenirs d'enfance du narrateur (Denys Lefebvre) et de la relation trouble qu'il entretient avec son père. Misant davantage sur l'image et la scénographie, *La morsure de l'ange* du Théâtre Incliné surprend et sait capter l'attention, dans un univers givré, à la limite de l'onirique.



Crédit photo : Caroline Laberge

On sent rapidement la recherche et l'effort créatif qui se dégage de l'écriture scénique et de la mise en scène de Josée Babin et Alain Lavallée. Le duo offre une multitude d'images et de perspectives inattendues pour venir appuyer le texte de Daniel Danis : de la simple vidéo aux ombres chinoises, en passant par le visage du narrateur qui est capté par un rétroprojecteur alors qu'il s'affaire à le dégivrer. Chaque mot et chaque silence deviennent une occasion de modifier l'angle de l'éclairage, de jouer avec la trajectoire des personnages et d'ainsi influencer ce qui est perçu par le public. Le père du narrateur est à la fois évoqué par des ombres, très grandes et menaçantes par moments, de même que par un homme vêtu de cuir et d'un chapeau de cowboy (Alain Lavallée) qui rôde autour du narrateur et qui le toise du regard, sans oublier un mannequin immobile, incarnant le père vieilli et frêle.

Denys Lefebvre interprète le fils avec aplomb et candeur, tout en offrant un monologue fluide et sensible. La narration se ponctue lentement d'anecdotes d'enfance et de bribes de souvenirs qui ont été inspirées par le vécu d'Alain Lavallée. Le texte tourne doucement autour du sujet, laissant le temps de bien sentir que la relation père-fils, qui est mise de l'avant, présentait ses zones d'ombres. Parfois en pâmoison devant son père qui gérait un cinéparc, le narrateur se retrouve à d'autres moments fortement rabroué par ce même homme qu'il aime pourtant, malgré tout. Si on sent toute la confrontation entre les personnages, on perçoit également une douceur et une tendresse du fils envers son père, notamment lorsqu'il s'occupe de lui alors qu'il est vieillissant et qu'on le voit plier les jambes du mannequin avec douceur, plaçant les mains de son père sur les accoudoirs avec beaucoup d'attention.

Le décor de Loïc Lacroix Hoy évoque aussi efficacement l'ancien cinéparc qui héberge maintenant des carcasses de voitures qu'il permet le déploiement des jeux d'images des co-scénographes grâce, notamment, à deux murs en angle et partiellement translucides. La créativité de Josée Babin et Alain Lavallée nous fait admirer de très belles perspectives, telle celle qui nous fait découvrir le visage de Denys Lefebvre au début de la pièce, principalement éclairé par un cerceau de lumière posé à même la bordure de son capuchon, le personnage se désolant de n'avoir rien fait pour son père, mort congelé.

Malgré tout l'effort scénique et l'interprétation juste de Denys Lefebvre, la pièce laisse une impression de détachement et ne réussit pas à susciter toute l'émotion qu'elle évoque pourtant de façon originale. On demeure toutefois fascinés par plusieurs perspectives qui nous sont offertes et de nombreuses images continuent de nous habiter après la pièce, témoignant de la créativité toute particulière du Théâtre Incliné.

Les anges dans nos campagnes

Le Théâtre Incliné nous entraîne dans l'esprit d'un homme endeuillé



Photo: Caroline Laberge

«La morsure de l'ange» explore la psyché d'un homme miné par la mort de ses parents.

Théâtre

La morsure de l'ange

Texte : Daniel Danis. Mise en scène : Alain Lavallée et José Babin. Une production du Théâtre Incliné. À l'Espace Go jusqu'au 24 octobre, au théâtre Mirella et Lino Saputo le 25 octobre, au théâtre Hector-Charland le 1er mars 2016 et à la Maison des arts de Laval, pour la Rencontre théâtre ados, le 19 avril 2016.

Depuis quelques années, la prose singulière de Daniel Danis est moins présente sur les scènes québécoises. Heureusement, l'auteur de *Cendres de cailloux* n'a pas coupé les ponts avec le théâtre jeunes publics. Avec des pièces comme *Kiwi*, *Sous un ciel de chamaille*, *La scaphandrière* et *Rosépine*, il continue d'offrir à des metteurs en scène d'ici et d'ailleurs des matières riches et évocatrices, des univers poétiques sur des thèmes graves, des partitions qui laissent de la place à une riche écriture de plateau.

Pas surprenant, donc, qu'Alain Lavallée et José Babin, codirecteurs du Théâtre Incliné depuis 1991, toujours en quête de textes suffisamment ouverts, troués ou fragmentés pour que les marionnettes, les ombres et les projections soient essentielles au passage à la scène, aient choisi de

faire appel à Danis pour trouver les mots de leur nouvelle création. Après avoir abordé le viol de guerre dans *Le fil blanc*, la compagnie explore dans *La morsure de l'ange* la psyché d'un homme miné par la mort de ses parents.

Pour aborder des thèmes comme le deuil, l'enfance et l'isolement, émotif aussi bien que géographique, Danis n'a pas son pareil. Depuis la bouche de Pierre-Yves, celui qui vit dans le froid, à travers les carcasses de voitures qui envahissent maintenant le ciné-parc de son enfance, les mots s'élèvent comme des incantations, des adresses à soi-même aussi bien qu'aux fantômes qui hantent les lieux. On verra le jeune homme régler des comptes avec le père, vieux cowboy nécessairement imparfait, mais aimant, puis avec la mère, morte en couche, terriblement absente, mais c'est surtout avec lui-même que Pierre-Yves fera la paix.

Poème scénique

Sur les écrans du ciné-parc décati apparaissent les films de famille, les souvenirs qui remontent irrésistiblement à la surface, les grandes douleurs et les grandes joies. Des interactions entre le héros, interprété avec conviction par Denys Lefebvre, et les anges de passage, ces fantômes dont les apparitions prennent des formes diverses (ombres, projections vidéo ou mannequin), naît un poème scénique, une introspection sensible, le plus souvent émouvante, mais qui n'échappe pas, il faut le reconnaître, à quelques légers problèmes de rythme.





La Morsure de l'ange

Texte : Daniel Danis

Images : Alain Lavallée et de José Babin

Avec Denys Lefebvre et Alain Lavallée

Une création du Théâtre Incliné, en codiffusion avec Phénomèna et l'ESPACE GO Du 20 au 24 octobre 2015 à 19 h.

« À 8 ans, mon père m'achète des belles bottes westerns en peau de serpent. Sur les planchers, ça faisait du bruit. Je devenais visible. Les gens du ciné-parc m'adressaient la parole : T'as don' ben des belles bottes, petit. Comme ton père. » – Pierre-Yves

Janvier 2010, Pierre-Yves a congelé son père. À travers les carcasses de voitures qui envahissent maintenant le ciné-parc de son enfance, le fils règle ses comptes avec l'ombre de son vieux cowboy de père qu'il a vénéré et haï en même temps. Le temps se givre... Jusqu'à ce qu'un ange s'écrase sur le lampadaire de l'écran déglingué.

LA MORSURE DE L'ANGE est un spectacle où les ombres et la vidéo accompagnent le ballet entre un acteur, un mannequin et son double. Un road movie qui se joue dans la tête d'un personnage en quête de repères.

José Babin et Alain Lavallée sont les têtes chercheuses du *Théâtre Incliné*, compagnie fondée en 1991, qui propose des œuvres poétiques aux images fortes et percutantes. Ces créateurs affectionnent les espaces morcelés, où la matière, les corps, la lumière et la musique incarnent un « détail » de la toile complète. Ils proposent un théâtre où le spectateur assemble les morceaux, une expérience théâtrale qui l'habite longtemps après.

L'œuvre de Daniel Danis est nourrie du désir d'inclure la mise en scène dans un processus de création entamé par l'écriture, et cela, en explorant toutes les possibilités scéniques offertes par la technologie. Ses pièces, présentées aussi bien au Canada qu'en Europe et au Mexique, sont traduites en plusieurs langues et ont reçu plusieurs prix littéraires. Daniel Danis est le premier dramaturge à avoir obtenu trois Prix du Gouverneur général du Canada, pour ses pièces *CELLE-LÀ*, *LE LANGUE-À-LANGUE DES CHIENS DE ROCHE* et *LE CHANT DU DIRE-DIRE*.

Une création du *Théâtre Incliné*, en coproduction avec le *Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières* (France) + *Casteliers* (Montréal). En codiffusion avec *Phénomèna*.

Commentaires de Michel Handfield (2015-10-26)

On est dans un ancien ciné-parc, qui fut ensuite transformé en « cour de scrap » et que Pierre-Yves a rachetée de son vieux père. Mais, celui-ci, placé et Alzheimer y est retourné un jour, son garçon l'ayant ramassé sur le chemin, et le ramener. Il y finira ses jours, amené par l'ange du froid, car son fils l'aura laissé dehors, lui qui ne bougeait déjà plus depuis un certain temps, par un soir de grand froid. On a droit à cette histoire, racontée par le fils, par un soir de nostalgie où il a la visite de l'esprit de son père.



L'ange venu du froid, c'est aussi un peu la mère que Pierre-Yves n'a jamais connue, décédée lors de sa naissance. Cette épouse aimante que son père l'a toujours accusé d'avoir tuée. Bref, un lourd fardeau à porter pour un enfant. Et une séparation douloureuse pour le père qui a toujours vécu seul avec son fils par la suite. Ce fils qui n'était pas à son image, mais qui lui rappelait trop souvent sa défunte pour oublier.

On est ici dans une pièce psychologique qui nous plonge en même temps dans les souvenirs physiques associés à des moments de vie, car combien de fois un objet nous rappelle un événement passé ? Souvent, très souvent ! On a beau dire que l'on n'est pas matérialiste, mais les objets physiques font partie de nos vies et sont souvent liés à nos émotions. On en a la preuve ne serait-ce que par les objets anciens qui se retrouvent dans ce lieu et qui nous font remonter dans le temps de façon inconsciente. Par exemple, quand j'ai vu la caisse de bois de liqueur *Denis* (1), des souvenirs d'épicerie de coin de rue (avant que les dépanneurs n'existent) me sont revenus à l'esprit, comme le goût de l'orange *Denis*. J'ai aussi pensé au *Kik cola* (2) et au marché *L'équipe* sur ma rue, ancêtre des dépanneurs d'aujourd'hui.

Pour en revenir au cœur de la pièce, tout tourne autour du fils qui n'a finalement rien changé de l'ancien ciné parc, transformé en ferrailleur, par son vieux père. Il en a fait sienne l'histoire de ce dernier, comme incapable de mettre les lieux à son image et de faire sa propre histoire, trop absorbé par le drame familial de sa naissance. Et le départ de son père n'a rien fait pour arranger les choses.

Une pièce qu'il serait intéressant de discuter dans des cours d'éthique, de morale et de psychologie.

→ POUR ÉCOUTER CES ÉMISSIONS, VOIR LES FICHIERS MP3 EN ANNEXE

Lundi 19 octobre 2015

CIBL, ÉMISSION DE RADIO *CATHERINE ET LAURENT*— ENTREVUE AVEC ALAIN ET JOSÉ PAR GILLES PAYER
<http://www.cibl1015.com/catherine-et-laurent>

Vendredi 23 octobre 2015

CIBL, ÉMISSION DE RADIO *QUARTIER GÉNÉRAL*— CRITIQUE PAR JORDAN DUPUIS
<http://www.cibl1015.com/le-quartier-general>

Vendredi 23 octobre 2015

CISM, ÉMISSION DE RADIO *LE CUBICULE*— ENTREVUE AVEC LES MEMBRES DE L'ÉQUIPE PAR LILA MOURMANT
<http://cism893.ca/emissions/le-cubicule/>